Klaus Schäfer-Blankenhorn

L'impulsion cosmopolite de la pédagogie Waldorf

Le jour avant l'inauguration solennelle de la première école Waldorf (Steiner) à Stuttgart Rudolf Steiner disait :

« Cette école Waldorf doit constituer un succès. Son succès sera pour maintes choses dans le développement spirituel des êtres humains, que nous représentons, une sorte de preuve. »

Aujourd'hui, près de 100 ans plus tard, il y a 1000 écoles Waldorf partout dans le monde.

Pourquoi la pédagogie Waldorf fonctionne aujourd'hui avec succès partout à travers le monde et cela indépendant d'une religion particulière, indépendant de questions comme la nationalité ou la couleur de la peau, même indépendant des conditions sociales, culturelles ou politiques ?

Lors d'un congrès mondial à l'université libre, dite « Goetheanum » à Dornach (Suisse) ils se sont réunis en Avril 2012 environ 1000 maîtres de tous les continents et de 50 pays différents pour un travail en commun.

Lorsque Rudolf Steiner dit qu'un succès de l'école Waldorf – c'est à dire un succès de la pédagogie Waldorf – constituerait une sorte de preuve pour ce qu'il opina depuis plusieurs années, cela est étroitement lié avec la question fondamentale à laquelle se congrès mettait l'accent. C'est la question : Comment le « Moi » de l'être humain rencontre pour le mieux son chemin dans la vie ? Ou autrement dit : Que peut faire la pédagogie pour faire avancer le chemin de ce « Moi » dans la vie ?

Cette question, par contre, débouche dans la question centrale qui a empreint les recherches spirituelle de Steiner dès le début : Comment le « Moi » de l'être humain se développe en relation avec le développement de l'être humain sur la terre ? On peut y ajouter la question : De quoi s'agit-il avec ce « Moi » de l'être humain ? La question du «Moi » ne se résume pas dans le fait de pouvoir se donner un nom ou de pouvoir dire « moi » à soi-même.

Johann Wolfgang von Goethe, dont le nom fait référence au nom du « Goetheanum » n'était pas seulement poète mais aussi scientifique. Une de ces découvertes centrales fut la fameuse plante originale (la « Urpflanze ») et avec elle le principe de toute formation vivante sur la terre. Goethe dit :

« Tout qui entre dans l'apparition doit se séparer pour seulement pouvoir apparaître…..Lumière et obscurité…corps et âme…l'esprit et la matière…l'idéal et le réal. Ce qui est séparé se recherche et peut se rencontrer de nouveau et s'unir….Cette union peut avoir lieu dans un sens supérieur de la manière que les côtés séparés s'intensifient d'abord….Par l'union des deux côtés intensifiés un troisième, quelque chose de nouveau, de supérieur et d'inattendu se produit… »

Goethe appela ce principe du développement vivant le principe de polarité et intensification. – Mais qu'est-ce qu'il y a là avec le « Moi » dans ce contexte ? Quand Goethe dit : Tout qui entre dans l'apparition doit se séparer qu'est-ce qui se passe alors avec le « Moi », avec l'individualité de chaque être humain ? N'apparaît-il pas aussi sur la terre ? Et n'est-il pas – comme dit son nom – indivisible ? Alors : In-dividuel ?

Si l'on prend les apparitions humaines entières elles sont, bien sûr, aussi séparés : en homme et en femme, dans un « à gauche » et dans un « à droite », en haut et en bas, en « dedans » et en « dehors », en vieux et en jeune, en « naissance » et en « mort ».

Si l'on regarde à travers le monde il y a beaucoup d'apparitions humaines différentes. Cette diversité dit déjà, dans le sens de Goethe, que l'individualité d'un être humain doit être plus qu'une apparition matériellement saisissable.

Le « Moi » doit disposer d'une partie spirituelle ou trans-personelle. Le « Moi » n'est pas seulement un produit imaginaire de facteurs matériaux qui sont saisissables ou mesurables comme des cellules, des gènes, des atomes etc. Il fait aussi partie d'un monde spirituel dans lequel la loi de la séparation n'est pas valable.

Chaque être humain terrestre fait pour cela aussi partie d'un être humain supérieur ou spirituel. Seulement dans ce sens on peut parler du vrai « Moi » d'un être humain, de sa vraie individualité.

Le mouvement Waldorf, qui tient ses racines dans la pédagogie Waldorf se base dans la conception que chaque être humain, déjà chaque enfant, dispose d'un « Moi » supérieur ou spirituel et que chaque école qui veut représenter la pédagogie Waldorf doit en tenir compte et cela même jusque dans toute son organisation.

Cela commence déjà dans le fait que chaque école Steiner ne peut que provenir d'une initiative locale. La formation d'une école Steiner ne peut être ordonnée par un centre quelconque. Elle peut seulement correspondre entièrement au sens « Waldorf » quand elle résulte d'une initiative locale, quand il y avait sur place des individualités qui voulaient une telle école à cet endroit.

Un signe supplémentaire pour l'influence d'un « Moi supérieur » dans le développement d'écoles Steiner est pour cela toujours aussi la vie de la culture régionale qui domine ce lieu dans lequel une école Steiner se forme. La grande diversité culturelle, qui caractérise le mouvement Waldorf est une indication très claire qu'à sa base se trouve quelque chose supérieur ou unique, autrement dit quelque chose spirituel.

Si le »Moi » dispose aussi d'une partie spirituelle il ne peut pas être lié ici su terre à un certain lieu, un certain pays ou une certaine ville. Son expression sur terre ne peut être que de nature cosmopolite.

«Cosmopolite » signifie dans le sens exact du mot qu'une certaine *« polis »* (le mot grec pour « ville ») se sait liée avec le *cosmos*, c'est à dire le lieu de résidence des êtres supérieurs ou spirituels.

Au fond la pédagogie Waldorf n'a jamais été limitée à son premier lieu de fondation, à Stuttgart (en Allemagne). Rapidement elle a trouvé d'autres lieux de résidence dans d'autres villes ou pays. Ainsi au milieu des années trente du siècle dernier il ya avait déjà des écoles Steiner à Berlin, Hambourg, Hanovre, Kassel, Breslau (Wroclaw), Dresde, Bâle, Zurich, La Haye, Londres, Oslo et New York.

La liberté comme signe extérieur de l'influence d'un « Moi » se montre aussi dans l'autogestion, qui appartient à toute vraie école Steiner. Elle se montre dans une collégialité qui permet que chaque collègue peut enseigner en tant que individualité libre.

Cette liberté n'est pas évidente. Presque partout dans le monde – aussi en Europe – les écoles Steiner doivent lutter contre l'influence de l'État pour garder leur identité comme école Steiner.

La liberté pédagogique des maîtres constitue la base pour qu'on puisse éduquer les enfants vers la liberté. Eduquer vers la liberté signifie : offrir au « moi supérieur « d'un être humain – même si cet être humain est en ce moment même encore un enfant – la possibilité de saisir cet homme terrestre qu'il est devenu de la meilleure façon.

Lors de ce congrès mondial en avril 2012 au Goetheanum on continuait à regarder sous des aspects différents un principe élémentaire de la pédagogie Waldorf. Cela consiste en s'adressant non seulement à l'intellect, c'est à dire aux forces de l'imagination des élèves, mais en évoquant de la même intensité leur volonté, c'est à dire de les mener vers un travail pratique et artistique. Plus clairement que jamais on mettait de cette façon pendant ce congrès l'accent sur le noyau bipolaire de cette pédagogie.

Tout dans le sens de Goethe la pédagogie Waldorf essaie d'intensifier d'un côté la volonté et de l'autre côté les forces de l'imagination pour que quelque chose de nouveau puisse naître.

En parlant avec Goethe :

« Quand ce qui est séparé [cette fois-ci la volonté et l'imagination] s'intensifie d'abord, l'union des deux côtés intensifiés peut produire quelque chose de neuf, de supérieur, d'inattendu… »

Le nouveau, dont il s'agit ici dans la pédagogie Waldorf et aussi dans le développement spirituel de l'être humain en général, selon Rudolf Steiner, est le développement et la prise de conscience de ce « Moi spirituel »

L'éternité est en nous ou nulle part

La tâche suprême de l'éducation est : pouvoir s'emparer de son « Moi transcendantal »

Novalis – poète allemand (1772 – 1801)

Bien entendu cette exigence pédagogique se dirige aussi aux enseignants et, de cette façon, à la formation continuelle des maîtres.

L'expression « formation de maître » inclue ici la disposition des étudiants de vouloir entamer par leur métier un chemin d'exercice et de développement de son être humain qui ne finira jamais.

Que voulait dire en fait Rudolf Steiner lorsqu'il disait que le succès de l'école Waldorf constituerait une sorte de preuve pour ce qu'il opina en vue du développement spirituel de l'être humain?

Actuellement on parle partout au monde du début d'une nouvelle ère. Dans des représentations populaires il y est souvent question de la destruction matérielle de notre planète. Par contre il ne s'agit

là que d'une image pour la chute du matérialisme qui se dessine. Et les propos de Rudolf Steiner du début du siècle dernier se sont dirigés souvent dans cette direction. Par exemple disait-il en 1913 :

« Effectivement on vit le début d'une ère dans laquelle d'autres influences et d'autres impulsions entrent de par le monde transcendant dans notre monde sensuel. (...) Les êtres humains d'un temps à venir, qui ne veulent pas passer à dormir le développement continuant devront en tenir compte comment la sagesse et les connaissances transcendants vont pénétrer de plus en plus des mondes transcendants dans notre développement terrestre et sensuel. »

Le dynamisme des fondations nouvelles d'écoles Steiner augmentait beaucoup ces dernières décennies. On dirait que le monde veut tenir cette nouvelle pédagogie. On dirait que le développement spirituel dont Rudolf Steiner parlait il y a 100 ans est en train de se réaliser.

Dans toujours plus de nouveaux pays à travers le monde de nouvelles écoles Steiner sont fondées. On peut parler ici d'une nouvelle ouverture concrètement saisissable vers le monde spirituel.

Contrairement, bien sûr, à d'autres tendances, qui prédominent encore dans ce monde et malgré une opposition parfois forte, depuis quelque temps – et en particulier depuis le début du nouveau millénaire – se répand de plus en plus une conscience cosmopolite entre les êtres humains.

C'est la conscience que nous faisons tous partie de la même humanité, de la même communauté d'êtres humains et que nous sommes plus que simplement des êtres terrestres et matériels.

L'école Steiner a déjà commencé il y a 100 ans dans cette conscience son chemin sur terre et apparemment ce chemin ne vient que débuter.

Une énigme est cela qui surgit purement. À peine
Le chant ne doit le dévoiler. Car
Comme tu commenças tu resteras.
Tant pourtant opéra la misère
Et la contrainte. La plupart, à savoir,
Peut créer la naissance
Et le rayon de lumière
Qui rencontre le nouveau-né.

Hölderlin, poète allemand (1770-1843) du poème « Le Rhin »

traduit de l'allemand par Mme. Véronique Walsh